

Cinéma : Le cinéaste Amos Gitai offre ses archives sur Yitzhak Rabin

Post Views: 45



Le cinéaste Amos Gitai

Le cinéaste israélien Amos Gitai a fait don de ses archives sur le premier ministre Yitzhak Rabin, Prix Nobel de la Paix assassiné en 1995, à la Bibliothèque nationale de France (BNF), qui y consacre une exposition.

Ce don participe d'une «action civique pour réparer la mémoire» sur des événements qui font l'objet d'une «grande vague de révisionnisme» en Israël, a expliqué

Amos Gitai lors d'une présentation lundi à la BNF de cette exposition, visible pour l'instant par les seuls visiteurs autorisés (chercheurs, personnel...) mais prévue jusqu'en novembre. L'assassinat du travailliste, Prix Nobel pour ses efforts de rapprochement avec les Palestiniens, par un extrémiste juif, est au coeur de plusieurs oeuvres (films, performance théâtrale, livres) du réalisateur depuis près de 25 ans.

Le fonds qu'il a donné à la BNF va de rushs de ses films à des archives de la télévision publique témoignant du climat de haine anti-Yitzhak Rabin et sauvées juste avant d'être détruites, en passant par les carnets de notes de celui qui a accompagné le responsable politique lors de ses négociations à la Maison Blanche. Au total, 14 téraoctets de données ont été donnés à la BNF, en partenariat avec l'université de Stanford (Etats-Unis) et la Bibliothèque nationale à Jérusalem. Offertes à la France car c'est le «pays qui (lui) a permis de travailler», ces archives aident à comprendre «comment un artiste peut sculpter dans la matière historique», a expliqué Amos Gitai. «L'assassinat de Yitzhak Rabin il y a un quart de siècle est un évènement majeur qui a changé la réalité du Moyen-Orient», dont l'art permet de «garder une trace», a-t-il commenté auprès de l'AFP.

Pour lui, l'opinion d'Yitzhak Rabin selon laquelle «pour résoudre le conflit, il faut que l'autre, le Palestinien, existe, que ça ne peut pas être un geste unilatéral d'Israël», est toujours valable. «Il faut trouver un modus vivendi pour

les deux peuples, c'est la question-clé du Moyen-Orient. Cette réflexion était présente chez Rabin, elle manque aujourd'hui», a-t-il poursuivi. «Il faut garder les traces de cette idée-là», et l'art peut y contribuer, juge-t-il. Le cinéaste israélien («Kadosh», «Kippour»...) attend toujours la réouverture des salles pour voir la sortie en salles de son dernier film «Laila in Haifa», présenté à Venise. Pour l'heure, il travaille à l'écriture d'une série avec le réalisateur brésilien Walter Salles, à partir de la correspondance de la mère d'Amos Gitai, Efratia, impliquée dans le mouvement sioniste.